



Vivette Samuel

Paris 1919 – Paris 2006

Nahum, son père, journaliste originaire d'Odessa, sioniste militant, deviendra directeur du Keren Hayessod (fonds national de reconstruction), avant d'être déporté à Auschwitz en janvier 1944.

En 1936, Vivette Samuel entreprend des études de philosophie à la Sorbonne, et s'engage avec les étudiants communistes dans une action auprès des républicains espagnols.

En janvier 1939, elle fait partie d'une délégation qui doit apporter de l'argent dans Barcelone bombardée. Cette expérience l'a fait beaucoup mûrir et réfléchir, mais elle s'éloigne des étudiants communistes qu'elle trouve manipulateurs. Elle se remet à son diplôme de philosophie qu'elle soutient à Toulouse après l'exode. Son besoin d'engagement la conduit à rencontrer un ami de son père qui la dirige vers l'Unitarian Service Committee de Marseille. Cette organisation protestante dirigeait un centre médicosocial conjointement avec l'Oeuvre de secours aux enfants (OSE). C'est là qu'elle rencontre Andrée Salomon qui lui fait découvrir la misère des camps d'internement et l'urgence à faire sortir les enfants.

En novembre 1941, elle devient « assistante résidente » de l'OSE au camp de Rivesaltes, pendant 7 mois, en remplacement de Charles Lederman. Son travail consiste à prendre contact avec les familles de Juifs étrangers internées pour les persuader de confier leurs enfants à l'OSE et d'organiser

leur sortie. 400 enfants sont libérés pendant cette période.

Elle est, ensuite, déléguée de l'OSE auprès de l'Amitié chrétienne pour visiter les Groupements de travailleurs étrangers (GTE) de Savoie et Haute-Savoie. Chargée de l'inspection sanitaire, elle cherche également à ramasser les enfants qui pourraient être là-bas.

En octobre 1942, elle se marie, au Couret, une maison de l'OSE, avec Julien Samuel, alors directeur du centre OSE de Marseille. Avant la descente de la Gestapo, en mars 1943, les Samuel partent à Limoges pour ouvrir un bureau de l'OSE. C'est là que son père, Nahum Hermann se fait arrêter sous ses yeux.

Avec la naissance de sa fille Françoise, en juillet 1943, elle laisse sa place au bureau de Limoges à Pierre Dreyfus (dit Pierre Dutertre). Vivette devient Henriette Lutz.

Les Samuel partent à Chambéry monter une antenne clandestine et accélérer les passages vers la Suisse, puis se réfugient près d'Aix-les-Bains.

Les premières années d'après-guerre sont consacrées à élever ses trois enfants Françoise, Jean-Pierre et Nicole. Mais elle veut reprendre une activité tournée vers l'action sociale et suit la formation de l'école des surintendantes d'usine de Paris.

En septembre 1950, après son diplôme, Vivette occupe son premier poste professionnel à l'ADIR, une association privée d'anciennes déportées de la Résistance où elle est assistante-sociale chef.

En 1954, l'OSE lui propose la responsabilité du service social. Elle entre comme assistante-chef du service de l'enfance qui réunit toutes les assistantes sociales et les auxiliaires de l'association. Elle impose et

contribue à construire un service social autonome ce qui est en adéquation avec les politiques publiques d'après-guerre. Le terme «d'inadaptation» devient un véritable concept organisateur autour de la notion de famille déstructurée. De plus, elle diffuse le case-work à l'OSE, et au sein des milieux professionnels, grâce à l'école de Paul Bearwald créée en 1949 près de Versailles.

Cette méthode d'intervention américaine, peu connue, est devenue un fer de lance technique englobant la formation et la supervision et a fait connaître l'OSE dans le milieu professionnel. Ses activités de formatrice, puis de consultante ont permis à Vivette Samuel de contribuer à la mise en œuvre de la réforme de l'aide sociale à l'enfance dans les années soixante, en particulier sur la prévention administrative. Elle est, avec Myriam David, «responsable pédagogique des sessions d'étude et de perfectionnement des travailleurs sociaux des services de prévention».

En 1979 elle devient directrice de l'Enfance, puis directrice générale à la suite de Marc Schiffmann.

Sous son impulsion, le service social de l'OSE devient un service pilote en matière de protection de l'enfance. Ce qui aboutit à la signature d'une convention avec l'ASE qui accepte la spécificité de l'OSE, dont les missions d'actions sociales porteront sur «des familles qui par la suite de déplacements ou de transplantation se trouvent inadaptées à leurs nouvelles conditions d'existence.»

Elle prend sa retraite en 1985, elle meurt en 2006 à Paris.